

## QUELQUES THEMES GRAVÉS DU "GROUPE NATURALISTE" DANS LE MESSAK LIBYEN

Axel et Anne-Michelle VAN ALBADA

Si chaque voyage dans les wadyân du Messak Libyen permet aux amateurs d'art rupestre d'observer des centaines de gravures souvent fort originales et de grande qualité, nous décrivons ici plus particulièrement quelques ensembles complexes formant de grands tableaux qui se retrouvent parfois disloqués par le temps. La projection fugace de nombreuses photos de détail rend l'analyse laborieuse. Nous avons choisi de ne donner ici que des relevés synthétiques respectant scrupuleusement les traits gravés suffisant à l'interprétation sans prétendre rendre "l'ambiance" des sites. De tels tableaux constituent souvent le "noyau" d'une station comportant quelques dizaines de gravures disposées sur les blocs à l'entour.

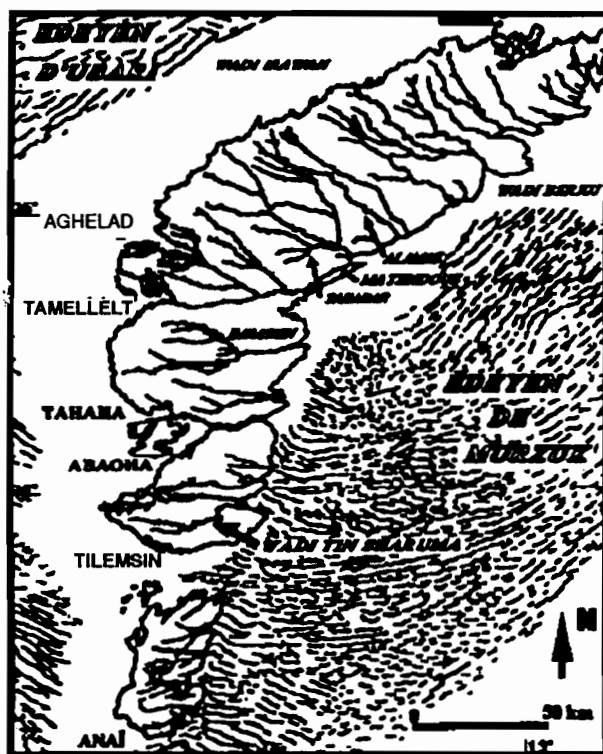
Un bloc décroché et brisé en trois fragments principaux gît dans le lit du wâdi Alamas. La reconstitution à l'aide de relevés ramenés à l'échelle et "recollés" dans un logiciel de dessin permet d'obtenir la Fig. 1 d'un relief et d'un dynamisme saisissant.

Le bloc a dû être gravé "in situ" et formait un éperon surplombant la rive. Les trois pachydermes adultes et le jeune du bas du tableau avançaient donc droit vers le wâdi. Ils sont entourés de douze petits hommes dynamiques schématiques dont quatre au moins sont masqués et quatre sont armés (2 arcs et 3 massues ou bâtons de jet). A gauche se distingue un homme plus grand portant un masque d'antilope (à comparer avec "l'Apollon Caramante" de Barth), un bovidé domestique (collier) et deux personnages aux coiffures coniques (femmes ?) semblant tenir un enfant par les bras. Sans vouloir trouver une interprétation mystique ou rentrer dans un délire imaginatif on pourrait voir ici l'expression de la panique bien naturelle provoquée par une troupe d'éléphants traversant un campement. La patine est totale sur l'ensemble et les dessins s'engrènent sans se superposer. Nous pencherions plus pour une composition synchrone que pour la juxtaposition de gravures de différentes époques.

Le wâdi Takabar, peu éloigné de la région de Mathendous, contient des oeuvres exceptionnelles par leur qualité de réalisation (bas-relief). Nous avons retenu ici deux tableaux plus curieux qu'esthétiques et dont le premier (Fig. 2) a énormément souffert de desquamation.

Dans une station fort riche comportant plusieurs "tableaux", une vaste paroi légèrement convexe et parallèle au wâdi montre deux grands éléphants se dirigeant vers

l'aval, accompagnés d'une antilope et de quatre personnages (Fig. 2). L'homme suivant le pachyderme de gauche porte un pagne (ou étui phallique?) et une fausse queue; il brandit une hache ou un gourdin et semble récolter des excréments de l'animal (thème déjà suggéré par d'autres gravures). Sur la cuisse de l'éléphant de droite, entre deux ébauches de girafes se situe un individu hiératique au masque effilé évoquant un oiseau. Il porte des baudriers ornés de stries et chevrons, une longue robe arrondie et un lien (symbolique?) tenu dans la main droite semble se diriger vers le sexe de l'éléphant.



Sur la paroi basse d'un affluent sud du même wâdi se trouve un ensemble complexe gravé peu profond mais de trait affirmé et patiné (Fig. 3). Dix sept petits personnages entiers ou fragmentaires de style dépouillé forment un ensemble mouvant (course, discussion, copulation ?) où se retrouvent deux bovins aux cornes en lyre, deux ovins et un chien. L'ensemble est oblitéré par un géant mâle d'allure étrange que nous avons surnommé "Gulliver". On ne peut dire s'il est couché ou courant le corps retourné. Il porte peut-être un arc et est coiffé d'un bandeau décoré. Son visage est parfaitement détaillé et il



Fig. 1

Fig. 2

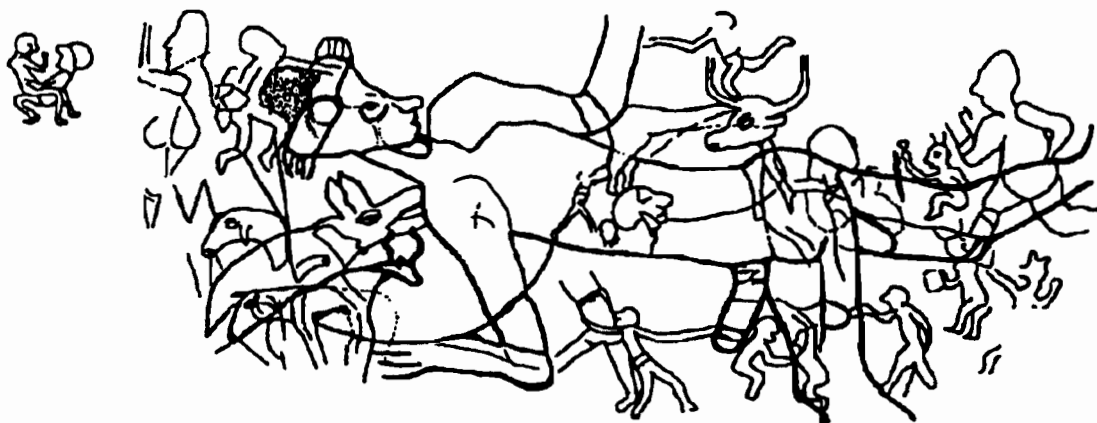


Fig. 3



Fig. 4a

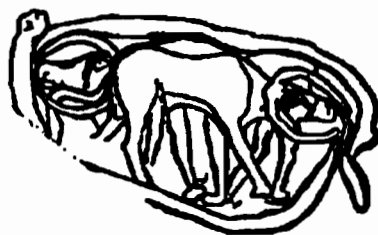


Fig. 4b



Un profil masculin au nez proéminent se retrouve sur un bloc isolé, dans le lit du wâdi, un peu en aval du site précédent (Fig. 7). Tous ces visages ont un style apparenté à d'autres personnages connus dans le Messak, notamment dans la manière de traiter le graphisme de la bouche.

Les stations C et D sont rapprochées et situées respectivement sur les rives gauche et droite du wâdi, de part et d'autre d'un vaste méandre. Ce sont les dernières stations importantes du wâdi dont ce méandre est un point remarquable.

Il nous semble intéressant de replacer le grand thériocéphale publié dans "Sahara n°5" dans son contexte de vastes dalles verticales fortement diaclasées comprenant d'autres gravures (Fig. 8). L'individu supérieur, debout et portant également un baudrier semble suivre un grand éléphant corrodé. Le thériocéphale du panneau inférieur fait face à une caricature d'homme dont la tête coiffée est bien conservée. On distingue entre eux l'ébauche d'un troisième thériocéphale inachevé. Une dalle juxta présente un éléphant dynamique superposé à une ébauche de girafe et de petits bovidés. Plus à droite (non représentés se trouvent des têtes de petits félins et un animal complet (chat ou serval?).

La station D, située dans un dièdre, renferme trois thériocéphales entourant une troupe de trois éléphants aux pattes longilignes et oreilles soignées (Fig. 9). Il

semblerait qu'il s'agisse d'un couple entourant un jeune. Un des éléphants présente un pénis particulièrement réaliste (courbure). Le thériocéphale qui suit cet éléphant est fort abîmé et assez confus. Sa ceinture se prolonge par un attribut de ceinture en "tête de bovidé". Peut-être porte-t-il dans les bras un jeune éléphanton! (le mauvais état de la gravure ne permet pas d'en être sûr). Le thériocéphale inférieur est armé d'une hache et porte à la ceinture des "attributs" aux contours de tête de bovidé et de rhinocéros.

Les hommes-chiens du Tin Sharuma appartiennent donc pour la plupart à une catégorie d'êtres menaçants aux dents pointues dont les rapports avec les éléphants semblent plus complexes et moins vulnérants de ceux qu'ils entretiennent avec les aurochs et les rhinocéros. Une scène du wâdi Imrawen montre un thériomorphe utilisant l'éléphant comme monture tout en ramenant un petit rhinocéros coincé à l'envers sous sa cuisse, donc probablement mort (Van Albada, Archéologia, mai 1993 et Fig. 13).

Dans l'ouest du wâdi Imrawen se trouve une figuration étonnante où un thériocéphale est aux prises avec des hommes (ou chasse en leur compagnie) (fig. 10). Un des humains porte un remarquable masque-coiffure représentant une tête d'aurochs. L'ensemble se trouve au dessus d'un grand bovidé d'aspect domestique. Nous ne



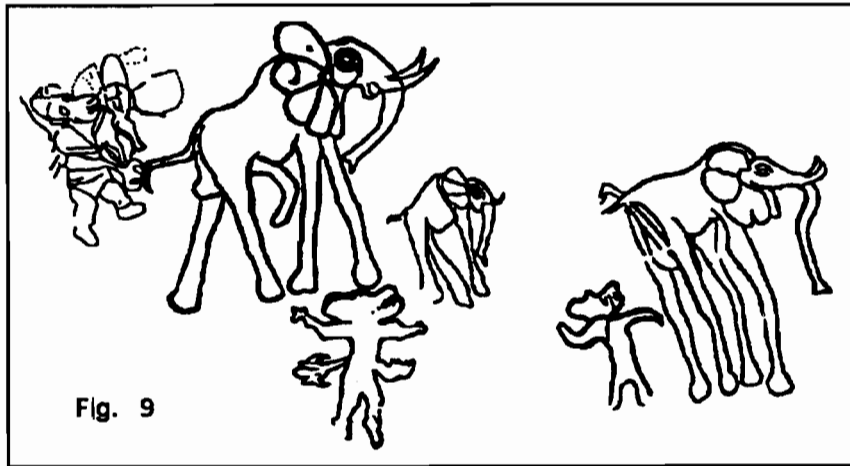
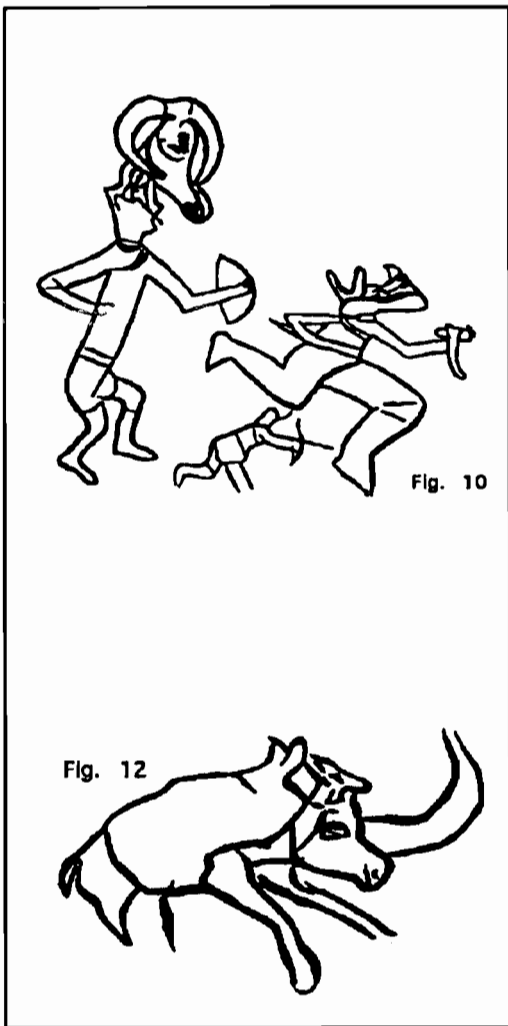
Fig. 7



Fig. 6



Fig. 8



connaissons que deux scènes où des hommes se trouvent représentés en même temps que ces êtres mythiques.

Au sud de la passe de Tilemsin commence (selon les touareg qui fréquentent actuellement la région) le Messak Mellet. Quelques widyân importants le sillonnent d'ouest en est pour s'épandre au pied des dunes de l'erg de Murzuk qui ensable considérablement le plateau à hauteur de la passe d'Anai. Nous avons examiné plusieurs widyân sans succès, si ce ne sont quelques ovaloïdes à cupules classiques et isolés. Un survol rapide du secteur nous a

révélé jusqu'à présent un seul site naturaliste important comprenant des représentations de faune sauvage (girafes, buffles, antilopes) et bovidés domestiques. Nous y avons particulièrement retenu un magnifique couple de girafes monumentales de grand style dont la femelle a une larme sur la joue (double trait, dessin de toute la robe - Fig. 11). Tout près se trouve un être hybride constitué d'un amalgame graphique où se confondent les traits d'un rhinocéros, d'un bovidé et d'une girafe (Fig. 12).

